

2015-07-05

Homélie du quatorzième dimanche du temps ordinaire B-2015

« Je te connais comme si je t'avais tricoté. » Si cela peut paraître gentil au premier abord, cela peut aussi être une fermeture quasi totale sur l'autre. À titre d'exemple, lorsque j'étais vicaire épiscopal, j'avais à participer aux nominations des prêtres et des agents et agentes de pastorale. Évidemment, on se fie à la connaissance que nous avons des personnes pour leur confier des tâches. Certaines personnes me semblaient être toujours les mêmes et j'avais l'impression de les connaître comme si je les avais tricotées, justement. Par la suite, j'ai eu l'occasion de travailler avec deux d'entre elles. J'ai découvert d'autres personnes, animées par une grande foi et des compétences que je ne soupçonnais même pas. Comme quoi, l'image que nous pouvons nous faire des personnes, à partir de la connaissance que nous avons d'elles, peut s'avérer très trompeuse et nous faire passer à côté de ce que sont réellement ces personnes.



C'est exactement ce que plusieurs contemporains de Jésus ont connu. En effet, les gens de Nazareth ont vu grandir Jésus. Ils le connaissaient comme le fils de Joseph, de Marie, ils connaissaient le charpentier. Et voilà que Jésus a connu plusieurs succès dans les villes autour du lac de Tibériade, il a une renommée de prédicateur talentueux et de guérisseur, car de nombreuses personnes sont revenues à la santé grâce à lui. Et voilà qu'il revient chez lui, dans son village, et prend la parole dans la synagogue. La réaction est immédiate. Pour qui se prend-il? On le connaît, il ne peut avoir accompli tout cela, il est devenu fou, penseront même sa famille, comme il nous l'est dit ailleurs, dans les évangiles. La connaissance qu'ils ont de lui les empêche de découvrir la véritable identité de Jésus, cet homme exceptionnel envoyé par Dieu, et incarnant Dieu lui-même. Ils sont peut-être

jaloux de lui ou tout simplement, ils ne peuvent imaginer Dieu qui se fait si proche pour devenir l'un d'entre eux. Jésus n'a pu rien accomplir chez lui à cause de leur fermeture.

Il nous arrive, nous aussi, que la connaissance que nous avons de Dieu et des autres nous empêche de les découvrir vraiment. Par exemple, beaucoup de gens apprécient Jésus comme penseur, proposant une philosophie de vie intéressante, mais ne peuvent voir en lui Dieu qui s'incarne.



Il nous arrive aussi d'avoir une idée de Dieu, de sa manière de répondre à nos demandes. Et lorsqu'il ne répond pas comme nous le voulons ou le pensons, nous sommes incapables de voir qu'il nous répond autrement. Nous sommes tellement convaincus qu'il n'a qu'une seule manière d'agir, celle que nous avons décidée pour lui. On passe alors à côté de sa présence.

Ou encore en ce qui concerne les autres il nous arrive aussi, et c'est très québécois, d'être agacé du succès des autres. Quelqu'un que nous connaissons réussit en affaire, c'est parce qu'il a volé. Quelqu'un réussit dans ses études, il a triché. On pourrait se réjouir plutôt que les diminuer, les discréditer.



Si nous saisissons l'occasion aujourd'hui de laisser ce texte d'évangile nous interpeler dans notre regard sur Dieu et sur les autres, cela pourrait nous réserver de belles surprises. La connaissance que nous avons de Dieu et des autres n'est que partielle. Ils sont toujours plus grands que ce que nous en savons. Alors, avec cette conviction, nous pouvons porter un regard

neuf sur nos proches : fils, filles, parents, grands-parents, petits-enfants, époux, épouse, frères, sœurs, collègues de travail, paroissiens, etc. Laissons-nous surprendre.

Dans l'eucharistie, Dieu se donne à nous. Ce n'est pourtant pas une évidence. Il nous faut la confiance en la Parole du Seigneur. Développons cette même confiance en la capacité de Dieu et des autres de nous surprendre.